

Pianiste lui-même, Jean-Christophe de Vries n'avait pas touché un clavier depuis deux ans. Il s'est laissé tenter par ce superbe piano Pleyel de 1937, entièrement restauré par Matthias Maurer. Un des instruments sur lesquels les artistes du Grand Récital pourront jouer s'ils le souhaitent.



Les événements musicaux ne manquent guère en Suisse romande. Mais un petit nouveau s'apprête à faire ses premiers pas sur la scène lausannoise, dès le 4 septembre prochain. Imaginé par Jean-Christophe de Vries, père de l'incontournable Lavaux Classic, **Le Grand Récital** propose un projet culturel assorti d'une dimension sociale. Présentations.

PHOTOS GABRIEL MONNET

La musique classique à portée de rêve

MUSIQUE

TEXTE KATJA BAUD-LAVIGNE

C'est un Jean-Christophe de Vries enthousiaste et dynamique qui pousse la porte de Parfum d'épices, l'atelier du chef Jérôme Binder à Crissier, en ce lundi matin de rentrée. Un lieu de rendez-vous singulier pour parler de musique classique. Quoi que. A écouter l'homme se dévoiler, le lien se dessine assez logiquement.

Connu pour être le fondateur du festival Lavaux Classic, Jean-Christophe de Vries a assuré sa direction artistique pendant seize ans. Une responsabilité assumée avec bonheur, qu'il a quittée à la suite d'un rêve. «Nous fêtons la 50^e édition en présence d'un conseiller fédéral qui s'apprêtait à me donner les honneurs de la Confédération, raconte-t-il en riant. Au moment de les recevoir, j'ai dû quitter la scène car je ne me sentais vraiment pas bien et j'ai fait un malaise. Le message était clair. Dans le mois, je présentais ma démission.» Un départ qui s'est fait en douceur, puisqu'il a quitté les commandes quelque dix-huit mois plus tard, en 2019, le temps d'assurer la transition. «J'étais très heureux à ce poste, assure-t-il. Chaque année, nous avions la latitude d'innover, mais j'ai eu peur de m'enrouter dans ce rôle et de ne pas réaliser d'autres rêves que j'avais mis de côté pendant longtemps.»

Aujourd'hui, il présente Le Grand Récital, un projet associant musique classique, échanges entre l'artiste et son public et dimension sociale. Sans mécène ni cercle d'amis, la réussite de l'événement repose uniquement sur un socle d'abonnés à conquérir. «La ville de Lausanne et nos différents partenaires nous ont trouvés ambitieux sur ce point, surtout pour une première édition, reconnaît le fondateur. Je ne peux pas leur donner tort, je sais que le pari est difficile.» Malgré tout, le concept semble séduire. «Nous comptons sur 200 abonnements, nous en avons déjà vendu 250, se réjouit Jean-Christophe de Vries. Et si nous arrivons à atteindre les 500 d'ici trois ans, ce sera extraordinaire.» Cette année, tous les concerts seront donnés à la Salle Métropole, à Lau-



Le chef Jérôme Binder se réjouit d'accueillir l'atelier papot vaudois, qui se déroulera la veille du récital de Piotr Anderszewski. Il a profité de sa première rencontre avec Jean-Christophe de Vries pour le mettre à contribution dans l'élaboration de la recette qui sera préparée ce jour-là.

sanne. Mais dès l'an prochain, d'autres lieux prestigieux de la capitale vaudoise devraient entrer dans la danse, comme le Théâtre de Beaulieu. «J'aimerais beaucoup organiser un récital à l'Opéra de Lausanne, ajoute le fondateur, même si ça risque d'être compliqué pour la prochaine saison. L'institution nous soutient, mais les dates sont difficiles à trouver et il faut arriver à les faire coïncider avec l'agenda surchargé des artistes. Mais nous allons y arriver.»

L'importance de l'enfance

Avec ces salles de grande envergure, Jean-Christophe de Vries reconnaît s'attaquer «au pire format», loin des terrasses et des caves intimistes de Lavaux. «Petit, j'ai découvert les récitals avec mes grands-parents, qui organisaient des concerts dans la demeure fa-

miliaire, se souvient-il. Ils recevaient une cinquantaine de personnes, jamais plus. Quand on m'a jeté dans le grand bain, à l'âge de 8 ou 10 ans, et que j'ai fait connaissance avec les salles immenses, j'ai forcément été déçu.» Depuis, il ne cesse de bouculer l'ordre établi pour amener à la musique classique les publics les plus divers. «Il y a une sorte de rapt bourgeois du genre, il ne faut pas s'y limiter, s'in-

«J'ai à cœur de casser les cases»

JEAN-CHRISTOPHE DE VRIES

Photos: Gabriel Monnet, Simon Fowler/Warner Classics

surge-t-il. J'ai à cœur de casser les cases et d'ouvrir grand les portes des salles de concerts classiques à tout le monde.»

C'est dans cette optique que, lors de chaque récital, des publics empêchés dans leur accès à la culture pour des raisons économiques, sociales ou médicales seront invités. Caritas Vaud est ainsi partenaire du récital de Sir Andrés Schiff, le 4 septembre prochain, tandis que la Fédération suisse des aveugles et malvoyants et la Fondation Asile des aveugles s'associeront au concert de Piotr Anderszewski, le 7 décembre. Enfin, une centaine de personnes immigrées ou migrantes seront présentes dans la salle pour entendre le duo formé pour l'occasion par Martha Argerich et Dong Hyeok Lim, le 26 avril 2026. «Notre intention est aussi de pousser le public à s'interroger et à changer de point de

Cette solide volonté d'ouverture, il la tient d'une révolte d'enfance. «Pour arriver chez mes grands-parents, avec qui nous vivions, je devais grimper une côte à vélo, explique-t-il. Je me faisais régulièrement klaxonner par de grosses voitures de luxe, parce que j'étais lent et un peu au milieu de la route. Je suis persuadé que si je leur avais montré la maison dans laquelle j'habitais, deux fois plus grande que la leur, ils se seraient comportés complètement différemment et ça m'est insupportable. Je crois que ce type de projet, c'est ma manière de rétablir un peu les choses.»

Des rencontres originales

Et si Jean-Christophe de Vries devait décrire son nouveau projet en un seul mot? «La rencontre. Sans hésiter! C'est tellement dommage de voir des spectateurs partir avant même la fin des applaudissements, pour pouvoir récupérer leur voiture au plus vite. Tout comme les artistes qui quittent la ville avant même que le public soit rentré chez lui. Pour changer ça, il faut trouver des formules adéquates.» Des idées, il n'en manque pas. De la plus évidente

vue, détaille Jean-Christophe de Vries. Le spectateur assis à côté de vous et que vous imaginez migrant est peut-être un médecin né en Suisse. Tandis que la personne qui ressemble à votre cousine, quelques sièges plus loin, a potentiellement vécu des années d'horreur dans son pays avant d'arriver ici.»

Piotr Anderszewski, pianiste de renom sur la scène internationale, remplace Nikolai Lugansky, programmé initialement. Ce dernier a dû repousser sa venue en raison d'obligations personnelles.

